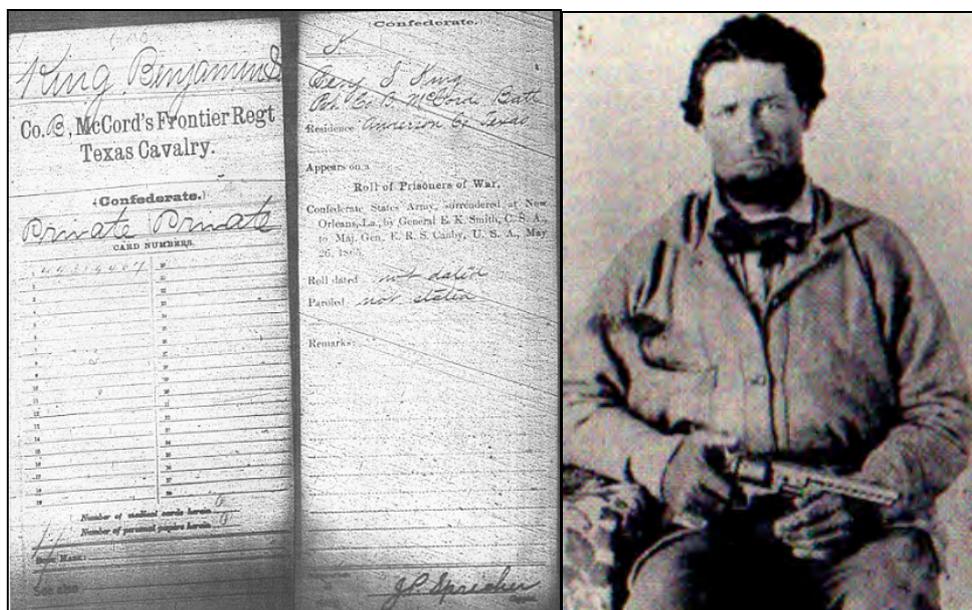


# LES FRONTIER ET BORDER REGIMENTS DU TEXAS 1861-1865

## Serge Noirsain



**Registre du Frontier Regiment. (Texas State Historical Society)**  
**Tenue ordinaire d'un soldat de la frontière. (Southwestern Historical Society)**

## LE FRONTIER REGIMENT

En octobre 1861, Edward Clark, le gouverneur du Texas retirait le 1<sup>st</sup> Texas Mounted Rifles de la frontière parce que le terme d'engagement de ses hommes arrivait à échéance. Les « Mounted Rifles » de l'armée américaine peuvent être comparés aux dragons de l'armée française dans la mesure où leur monture était davantage un moyen de déplacement rapide qu'un outil de combat. Souvent, ils laissaient leurs chevaux à la garde d'un quart de leur troupe pour attaquer à pied. Le 21 décembre 1861, sous l'impulsion de Francis Lubbock, le nouveau gouverneur du Texas, son Parlement promulgue un « Acte pour la protection de la Frontière ». Plus concrètement, il s'agissait de la création du « Frontier Regiment », une unité de dix escadrons recrutés pour un an. Cet acte stipulait que les 35 comtés menacés par les Indiens fourniraient les effectifs de neuf de ces escadrons et que le dixième serait recruté dans les autres comtés. Alléguant l'obligation de Richmond de défendre ses frontières, l'acte du Parlement texan spécifiait également qu'il solliciterait la prise en charge financière du régiment par l'armée régulière confédérée.<sup>1</sup>

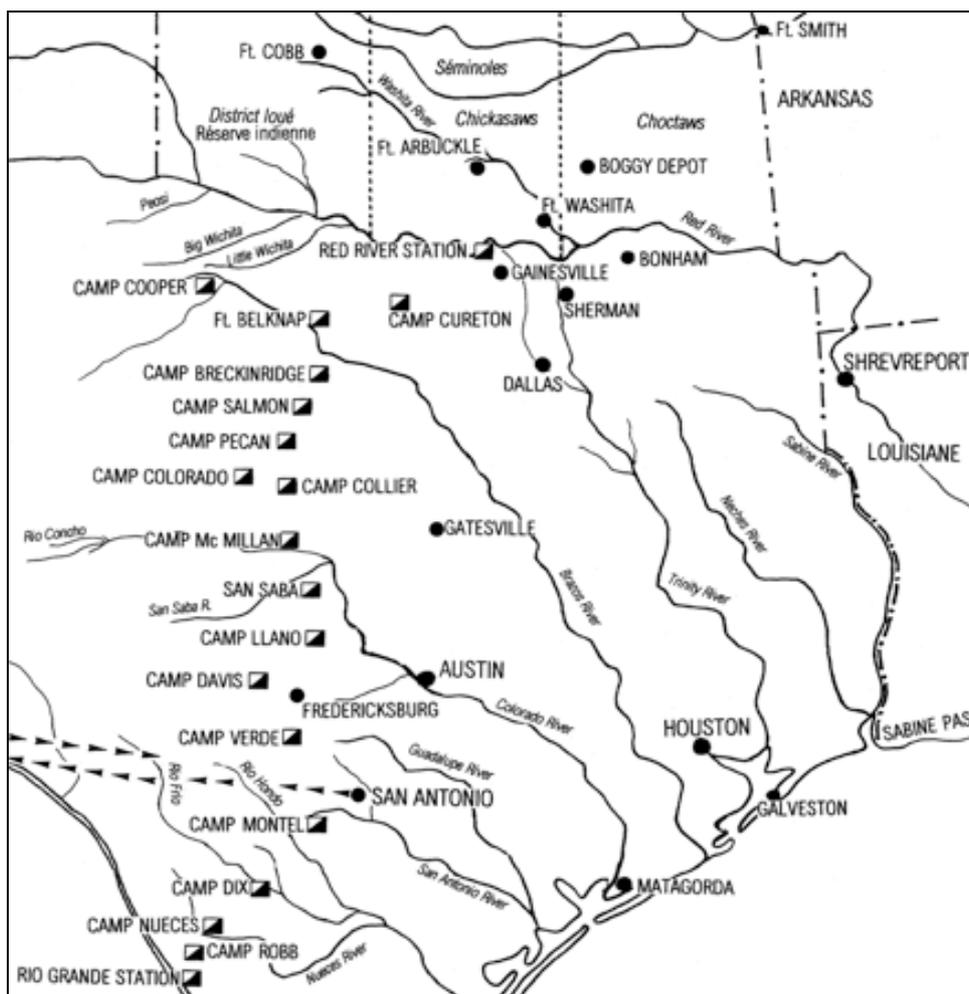
Le 29 janvier 1862, Lubbock approuve la nomination des officiers de l'état-major du Frontier Regiment : le colonel James Norris, le lieutenant-colonel Alfred J. Obenchain et le major James McCord. Quant aux officiers subalternes, c'était la troupe qui les élisait, comme cela se pratiquait dans l'armée confédérée en 1862. En contrepartie d'une indemnité forfaitaire, les hommes fournissaient leurs armes et leur monture avec son harnachement.<sup>2</sup> Vers la mi-avril 1862, en arrivant à Fort Mason pour y être

<sup>1</sup> OR Series 1 vol. IV : pp. 162-64 ; vol. LIII : pp. 854-56, 859-60. Sauf mention contraire, toutes les références relatives aux Official Records (O.R.) ressortissent aux Séries 1 ; Smith D.P., *Frontier Defense in the Civil War, Texas Rangers and Rebels*, Texas A & M University p. 43.

<sup>2</sup> OR IV : pp. 161-62, vol. XXII-2 : pp. 952-53 ; vol. LIII : pp. 775, 854-6, 859-60 ; Kerby R.L., *Kirby Smith Confederacy*, New York, 1972, pp. 14-5 ; Underwood R.L., *Waters of Discord, The Union Blockade of Texas during the Civil War*, Jefferson, 2003, pp. 112-13 ; Smith, *Frontier Defense*, p. 43.

démobilisés, les soldats du 1<sup>st</sup> Texas Mounted Rifles apprennent avec stupéfaction que Richmond avait voté la conscription de tous les hommes âgés de 18 à 45 ans. Quelques anciens du 1<sup>st</sup> Mounted Rifles s'enrôlent dans le Frontier Regiment, mais presque tous lui préfèrent le 1<sup>st</sup> Texas Cavalry appelé à combattre de l'autre côté du Mississippi.

Lors de sa mise en service, le 15 mars 1862, le Frontier Regiment se composait de neuf escadrons totalisant 1 050 hommes et officiers. Entre le 17 mars et le 7 avril 1861, le colonel Norris répartit ses escadrons à Red River Station, Camp Cureton, Fort Belknap, Camp Breckenridge, Camp Salmon, Camp Pecan, Camp Collier, Camp Millan, Camp San Saba, Camp Llano, Camp Davis, Camp Verde, Camp Montel, Camp Robb, Fort Duncan, Camp Dix et Camp Nueces.



**CARTE 1 : Postes occupés par le Frontier Regiment en avril 1865.**  
 Extrait de « *Les guerres indiennes du Texas et du Nouveau-Mexique, 1825-1875* »,  
 publié en 2011 chez Economica, Paris.

Le dixième escadron ne prit jamais forme faute de recrues dans les comtés de Presidio et d'El Paso, à la frontière du Nouveau-Mexique. Ceux-ci avaient déjà fortement contribué à la constitution du 2<sup>nd</sup> Texas Mounted Rifles du colonel John S. « Rip » Ford, sur la ligne du Rio Grande.<sup>3</sup> Ces 1 050 hommes, répartis dans 17 postes échelonnés sur 750 km, couvraient imparfaitement la frontière. Malgré les patrouilles quotidiennes, les Indiens apprirent très vite à en observer la routine et à les contourner pour s'infiltrer à l'intérieur. Les affaires commencent plutôt mal pour le Frontier Regiment.

<sup>3</sup> Holden W.C., *Frontier Defense in Texas during the Civil War*, West Texas Historical Year Book, vol. V, 1928, pp. 19-20 ; Kerby, *Kirby Smith Confederacy*, pp. 14-15 ; OR vol. LIII : pp. 776, 854.

Le 9 avril 1862, une douzaine de guerriers tuent un adolescent et blessent sévèrement un autre au cours d'une incursion dans le centre du Texas. L'escadron local ne réagit pas assez vite et les Indiens s'échappent. Lors d'une rencontre ultérieure entre un parti d'Indiens et un détachement du Frontier Regiment, celui-ci tourne bride et défile honteusement. Leurs coups de main sont si rapides que l'armée a rarement le temps d'intervenir. Il ne sera jamais possible de répertorier toutes les violences perpétrées par les Comanches pendant ce printemps 1862. De surcroît, la défectuosité des munitions texanes affecte la portée de leurs armes. Il se peut que la qualité du salpêtre importé de l'Etat du Tamaupilas (Mexique) en soit la cause. Cette carence se manifesterà à d'autres reprises. En 1863, des bandes de Comanches hostiles disposent même de fusils et carabines « Minié » et même de « six-coups ».<sup>4</sup>

L'énergie du colonel Norris ne compense pas son manque d'expérience. Les rudes rangers n'adoptent pas ce juriste de 42 ans et ses officiers ne lui obéissent qu'à demi. Le capitaine Jack Cureton était un ancien capitaine des Texas Rangers, notoirement connu pour sa férocité à l'égard des Comanches. Galvanisé par son aura personnelle, il n'aimait guère rendre des comptes à l'état-major de son régiment. Quand le lieutenant-colonel Obenchain veut le traduire en cour martiale pour insubordination, deux amis de Cureton l'abattent froidement puis disparaissent dans la prairie. Cette pétaudière vaut au major James McCord et au capitaine James B. « Buck » Barry de grimper d'un rang : le premier comme lieutenant-colonel et le second comme major. Il règne une telle confusion dans l'état-major que personne ne sait exactement combien d'hommes compte le régiment. Dans un intervalle très court, l'inspecteur général de la milice du Texas en relève 1 050 ; le major Barry, 1 200 et le lieutenant-colonel Norris 1 153. A l'issue de ses six premiers mois de service, le régiment prétend avoir tué 21 Indiens hostiles et récupéré 200 chevaux volés. Les colons attendaient mieux.<sup>5</sup>



Gouverneur Francis Lubbock - Major James B. « Buck » Barry - Un ranger en 1862.  
([www.history.army.mil/books](http://www.history.army.mil/books))

En avril 1862, Albert Pike, le commandement du Territoire Indien, signale que plus de 2 000 Comanches et Kiowas s'agglutinaient près de Fort Cobb (voir carte). Affriandés par les exploits des bandes hostiles, de plus en plus de jeunes Comanches quittent leur réserve du « District loué » pour se joindre à elles.

Qu'entendait-on par « District loué » et « Territoire Indien » ? Aux Etats-Unis, à cette époque, un « Territoire » était une zone habitée et définie avec précision sur une carte, qui ne comptait pas encore assez d'habitants pour prétendre devenir un Etat à part entière de l'Union. Le « Territoire Indien » correspondait approximativement à l'Etat

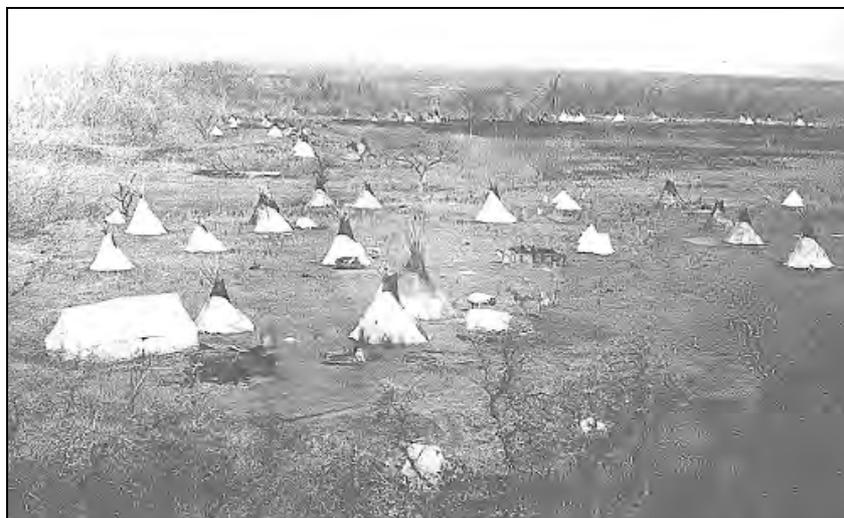
<sup>4</sup> Rochette P.A., *Bourland in North Texas and Indian Territory*, Broken Arrow OK., vol. I, p. 158.

<sup>5</sup> OR vol. XXII-2 : p. 799, vol. LIII : p. 855 ; Smith, *Frontier Defense*, pp. 47-49.

actuel de l'Oklahoma. Il était divisé en cinq zones qu'administraient respectivement les Cinq Nations civilisées : Cherokees, Choctaws, Chickasaws, Creeks et Séminoles. Pour comprendre la présence de ces Indiens de l'Est dans une région située dans l'Ouest, voir notre article *Expulsion des Cherokees, Choctaws, Chickasaws, Creeks et Séminoles dans l'Ouest, 1828-1859* sur ce site.

En contrepartie de substantielles indemnités en dollars, les Choctaws et Chickasaws avaient loué en 1855, au gouvernement américain, une parcelle de leur domaine, qui prit le nom de « District loué » (*Leased District*). Ce district se situait dans le sud-ouest du « Territoire Indien », entre la Red River au Sud et la Canadian River au Nord. Très perméable et définie uniquement sur les cartes militaires, la frontière occidentale de ce district était une zone de non-droit peu fréquentée par l'armée et les civils américains parce qu'elle jouxtait le domaine des Comanches et des Kiowas. Le gouvernement américain avait acquis le District loué pour y regrouper les rescapés des petites tribus pacifiées (Wichitas, Wacos, Tawakonis et Anadarkos) dont le Texas ne voulait plus sur son sol. Entre 1858 et 1859, on y rencontrait également des Delawares, des Shawnees et des Kickapoos qui provenaient du Nord et squattaient la région. Près d'un millier de Comanches acceptèrent de s'y fixer.<sup>6</sup> Faute de troupes pour le quadriller et le surveiller, ce District loué devient la zone de passage, de repli ou de concentration des Indiens qui déferlent sur le Texas septentrional.

En dépit de leur promesse de vivre paisiblement dans le District loué en échange de bétail, de vivres et d'instruments aratoires, des Indiens volent des chevaux au vu et au su de tous. Cependant, personne n'établit avec certitude s'il s'agit des Comanches et des Kiowas de la réserve ou de pillards venus de la *Comancheria*, le domaine des tribus insoumises. De plus, comme aucune des deux tribus ne formait une entité unifiée sous un même chef, les Texans exerçaient parfois des représailles sur des clans qui n'étaient pas responsables des méfaits dont on les accusait.



**Camp comanche. (Library of Congress)**

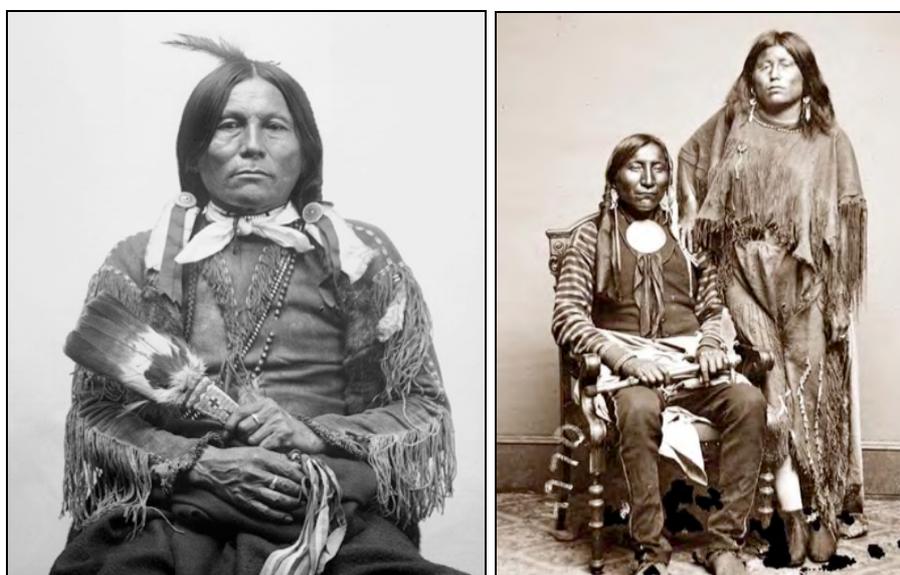
Durant l'été 1862, la menace indienne distille la terreur sur la frontière occidentale du Texas et ses habitants commencent à refluer dans le centre de l'Etat. En août, des Comanches passent en coupe serrée le nord-ouest de l'Etat, et avec une telle mobilité que la milice n'a jamais le temps de réagir. Par exemple, un contingent de Comanches Yamparikas parvient jusqu'aux abords de San Antonio, massacrent des éleveurs, leurs femmes et leurs enfants, s'emparent de 200 montures puis disparaissent de l'autre côté du Rio Grande pour le retraverser beaucoup plus en amont, en pleine *Comancheria*.

---

<sup>6</sup> Abel A.H., *The American Indian as Slaveholder and Secessionist*, Cleveland, 1919, pp. 52-56, 63, 67, 96, 179, 199, 285-86, 297, 340, 349 ; Foreman G, *The Five Civilized Tribes*, Norman, 1934, pp. 131-32, 143.

Leur action est tellement rapide que la garnison de Fort Inge, qui se trouve sur leur trajectoire, n'en n'est pas informée à temps.<sup>7</sup> En dépit d'heureux coups de main, le Frontier Regiment ne se montre pas aussi efficace que l'attendaient leurs concitoyens. Le régiment lui-même fait l'objet d'un contentieux entre le Texas et Richmond.

Se conformant à l'acte organique de cette unité, le gouverneur Lubbock avait sollicité l'incorporation du Frontier Regiment dans l'armée régulière confédérée si celle-ci consentait à le maintenir sur la frontière indienne. Le 22 janvier 1862, se souciant peu de l'accord de son Congrès, Jefferson Davis use de son droit de veto pour suspendre cette décision. Jaloux de ses prérogatives militaires, le « maréchal-président » ne supportait pas qu'une unité régulière échappât à son contrôle, en termes de nominations et d'affectations. Le débat dura deux ans. Le 8 novembre 1862, notamment, le secrétaire à la Guerre répond au gouverneur Lubbock que, pour être incorporé dans l'armée régulière, le Frontier Regiment devait compter dix escadrons enrôlés pour trois ans ou la guerre et que, de toute façon, son département refusait de le fixer en permanence sur la frontière indienne.<sup>8</sup>



Guerriers kiowas. (Library of Congress)

Pour conformer son régiment aux normes de l'armée régulière, Lubbock ordonne au colonel Norris de dissoudre ses neuf escadrons et de le réorganiser en dix escadrons enrôlés au minimum pour trois ans. Le 2 janvier 1863, Norris signale que sept nouveaux escadrons comptent déjà 600 hommes. Déçu ou exaspéré par les critiques émises à son égard, il démissionne et, le 4 février 1863, le gouverneur le remplace par McCord, son ancien lieutenant-colonel. Six jours plus tard, celui-ci clôture l'enrôlement des trois derniers escadrons. Le général John B. Magruder, qui commandait le district du Texas, avait accepté d'intégrer le Frontier Regiment dans ses troupes régulières, sous réserve de l'approbation présidentielle. Quand se profile une menace fédérale à l'embouchure du Rio Grande, Magruder outrepassa le feu vert présidentiel et y expédia cinq escadrons du Frontier Regiment. Le gouverneur Lubbock essaya de l'en dissuader. « *Seule la présence du Frontier Regiment tient les Indiens en respect. Si vous ne le remplacez pas par d'autres troupes, les meurtres et les vols s'ensuivront.* »<sup>9</sup>

<sup>7</sup> OR vol. XIII : p. 936, Williams R.H., *With the Border Ruffians, Memoirs of the Far-West 1852-1868*, Toronto, 1919, pp. 211-12 ; Greer J.K. (édit.), *John Buck Barry, A Texas Ranger and Frontiersman*, Dallas, 1932, pp. 114-16.

<sup>8</sup> OR vol. XV : pp. 950-51 ; vol. LIII : pp. 856 ; Rochette, *Bourland in North Texas*, pp. 158, 187 ; Williams, *Border Ruffians*, pp. 255-57 ; Kerby, *Kirby Smith Confederacy*, pp. 14-15 ; Wilbarger J.W., *Indian Depredations in Texas*, Austin, 1935, pp. 84-86, 320-29, 479-80, 514-17, 650-52.

<sup>9</sup> OR vol. LIII : pp. 841, 957-58 ; Thomason R., *James McCord and the Texas Frontier*, Austin University, 1965, pp. 49-50 ; Smith, *Frontier Defense*, p. 51.

Lubbock avait entre-temps réécrit au président Davis pour argumenter en faveur du maintien de ce régiment sur la frontière indienne. Davis confirma son avis négatif. N'ayant pas connaissance de ce courrier, Magruder maintient son autorité sur les cinq escadrons. La situation devenait extrêmement complexe. Sans l'approbation de Davis, le Frontier Regiment restait une unité de milice sur laquelle l'armée régulière, c'est-à-dire Magruder, n'avait aucune emprise. Or, Lubbock ne releva pas cette anomalie par crainte de compromettre définitivement l'inscription du régiment dans les rôles de l'armée régulière. Tous ces échanges épistolaires, l'immobilisation du Frontier Regiment pendant sa restructuration et l'envoi de la moitié de ses escadrons sur le Rio Grande affaiblissent le cordon de défense texan sur sa frontière occidentale. Les exactions indiennes retentissent partout, mais c'est dans les comtés riverains de la Red River qu'elles répandent le plus de sang. Rien que dans la bourgade de Sherman, les Comanches tuent une douzaine de civils et disparaissent avec des centaines de chevaux.<sup>10</sup>

Avec James McCord à sa tête, le Frontier Regiment connaît un changement radical. Cet ancien Texas Ranger de 29 ans était familier du terrain sur lequel il opérait et possédait une longue expérience de la guerre indienne. En dépit de la réduction de ses effectifs, il substitue l'action offensive au déploiement passif de ses escadrons. Il fait procéder à des reconnaissances en force entraînant parfois tout un escadron en terrain ennemi pendant trois à quatre semaines. Il arrivait aussi que de simples escouades fussent confrontées à de sérieux combats. Ainsi, le 19 juillet 1863, à l'issue d'une marche forcée entre la Little Wichita River et le fleuve Brazos (voir carte), le capitaine Lloyd et ses 15 hommes se jettent imprudemment sur un nombre égal de Comanches. Dans ce corps à corps entre cavaliers, les Indiens marquent des points. Quelques-uns sont blessés, mais ils tuent et mettent hors de combat neuf soldats. Leurs poneys étant plus frais, les Indiens prennent aisément le large.<sup>11</sup>

La politique agressive de McCord porte ses fruits. En quelques mois il enregistre plus de résultats que n'en avait comptés son prédécesseur au cours de l'année précédente. La pugnacité des cinq escadrons du Frontier Regiment ne suffit pas pour endiguer le flux des Comanches. Durant les mois qui suivent, leurs déprédations enflamment les comtés du nord-ouest, laissant derrière elles une collection de cadavres mutilés. En août 1863, au cours d'une expédition qui les mène à proximité de Dallas, ils tuent une trentaine de personnes, enfants inclus. Malgré leur vitalité, les cinq escadrons du Frontier Regiment sont trop peu nombreux pour couvrir efficacement une aussi vaste étendue. Les habitants de ces régions maudissent pourtant son inefficacité. Le 16 août 1863, le général Smith P. Bankhead, qui commandait le sous-district du Nord Texas (chaque district du Texas était divisé en sous-districts), écrit à son supérieur qu'il est submergé de pétitions réclamant une protection accrue contre les Comanches : « *J'ai appris que le Frontier Regiment n'était guère efficace et que les citoyens des comtés frontaliers demandent son retrait* ». <sup>12</sup> La critique était aisée, mais McCord avait à accomplir une tâche plus ardue avec moitié moins d'hommes. En outre, son supérieur lui avait ordonné de créer un poste supplémentaire entre Camp Verde et Fort Mason.<sup>13</sup>

Des 33 districts de la milice du Texas, le 21<sup>e</sup> était le plus mal loti. D'abord, parce que ses comtés étaient ceux que les Indiens visitaient le plus souvent. Ensuite, parce qu'avec une population de 720 âmes, femmes et enfants inclus, il pouvait difficilement recruter assez d'hommes aptes au service pour protéger une aussi vaste étendue.<sup>14</sup> Désigné par le gouverneur Lubbock à la tête des forces territoriales du 21<sup>e</sup> district, le général William

---

<sup>10</sup> OR vol. XV : p. 1027 ; vol. XXII-2 : pp. 799-800 ; vol. LIII : pp. 852-3, 858-59 ; Smith, *Frontier Defense*, pp. 51-52.

<sup>11</sup> Greer, *Buck Barry*, pp. 146-7, 150-55.

<sup>12</sup> OR vol. LIII : pp. 890-891.

<sup>13</sup> OR vol. XV : p. 1027 ; vol. XXVI-2 : pp. 159, 204, 534-55, 543 ; vol. LIII : pp. 852-55.

<sup>14</sup> Greer, *Buck Barry*, p. 147 ; Smith, *Frontier Defense*, pp. 59-60.

Hudson (de la milice) établit son quartier général à Gainesville. En plus des Indiens, la milice de ce district devait pourchasser les déserteurs et les dissidents unionistes qui pullulaient dans ces malheureux comtés septentrionaux. Au cours des premiers mois de 1863, les Comanches et les Kiowas assaillent à nouveau les comtés de Cooke, Denton, Montague et Wise, en lisière du Territoire Indien. En février 1863, les habitants des comtés de Wise, Parker et Jack, implorèrent le gouverneur Lubbock de leur envoyer une force armée pour repousser les bandes hostiles. En réponse à cette détresse et aussi pour suppléer aux carences du Frontier Regiment, le général Hudson mobilise la milice de son 21<sup>e</sup> district. Néanmoins, en mars 1863, la pression indienne devient insoutenable et il réclame des renforts. Magruder, le commandant du district du Texas, affecte provisoirement le 29<sup>th</sup> Texas Cavalry du colonel DeMorse dans les comtés de Montague, Cooke et Grayson. Dans le même temps se constituaient les premiers éléments du futur Border Regiment.<sup>15</sup>

## LE BORDER REGIMENT

Ensuite des raids indiens de février 1863 dans le comté de Cooke, Hudson, le chef du 21<sup>e</sup> district de la milice, requiert les services permanents de deux de ses compagnies montées qu'il confie au colonel William Twitty. Cette force se révélant inadéquate ou insuffisante, un certain James Bourland obtient un entretien privé avec le gouverneur Lubbock et le général John B. Magruder pour leur proposer de lever un nouveau régiment de cavalerie. Bourland ne sortait pas de l'ombre. Ancien sénateur texan et grand propriétaire terrien, il s'était imposé comme le pitbull des esclavagistes du comté. Son rôle le plus vindicatif, il le joua dans la « Grande Pendaison de Gainesville » qui coûta la vie à 42 innocents. Abusant de son autorité de chef de la police du comté de Cooke, Bourland et ses « Waffens C.S.A. » accusèrent des petits fermiers de collusion avec l'ennemi. En fait, leur seul crime était de n'avoir jamais soutenu énergiquement l'esclavage et sa cause. Surnommé le « Bourreau du Texas », Bourland avait la réputation d'être aussi fougueux au combat que dans l'exercice de ses haines. De son entretien avec Lubbock et Magruder naquit le Border Regiment en dépit de quelques difficultés administratives.<sup>16</sup>

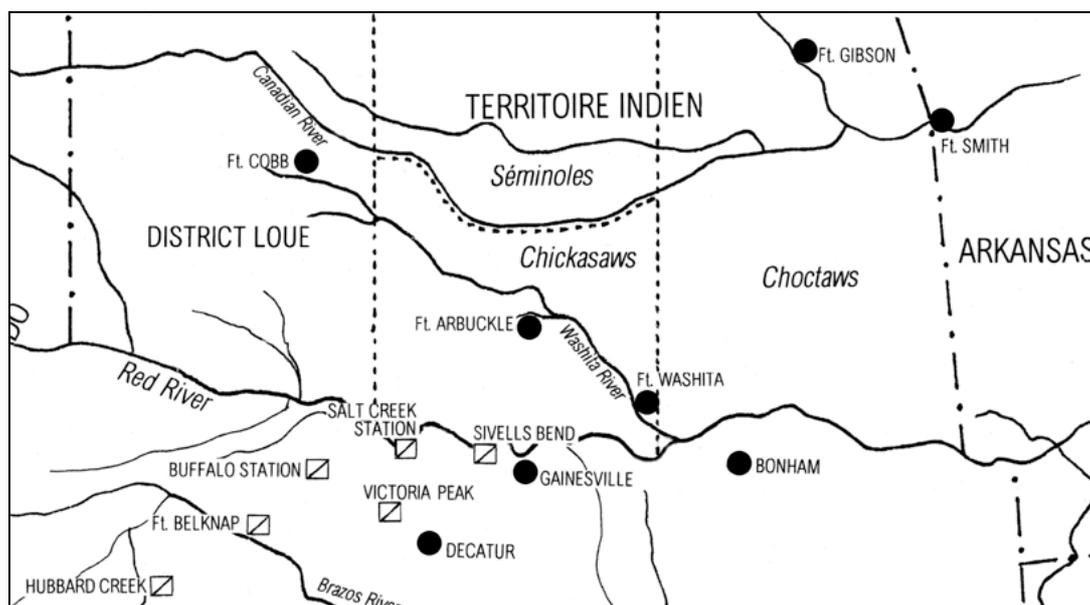
Ne parvenant pas à convaincre son parlement de voter des crédits supplémentaires pour équiper de nouvelles troupes, le gouverneur Lubbock demande de l'aide à Magruder. Ce dernier lui envoie trois escadrons récemment levés pour renforcer les deux compagnies de la milice, placées sous les ordres du colonel William Twitty. Ces cinq escadrons forment le noyau du futur Border Regiment et, le 24 avril 1863, ils cessent d'émerger à la milice du Texas en signant un engagement de trois ans dans l'armée régulière. Twitty n'en prend pas le commandement parce qu'un officier de la milice ne peut pas exercer son grade dans l'armée régulière. En revanche, le général Magruder a le pouvoir de désigner, à la tête du Border Regiment, une personne de son choix, qu'il lui serait alors loisible d'inscrire dans le cadre des officiers réguliers. Ce commandement, il en investit James Bourland, le promoteur de l'idée mais aussi le personnage le plus influent du comté de Cooke. Comme les cinq escadrons ne suffisent pas à former un régiment, on ne parle pas encore du Border Regiment mais du *Border Battalion* ou du bataillon Bourland. Cette unité est un melting-pot brassant les ultimes ressources humaines de la région. Le pire y côtoie l'acceptable : des garçons trop jeunes et des adultes trop âgés pour la conscription ; ceux qui préfèrent combattre les Indiens

---

<sup>15</sup> OR vol. XXII-2 : p. 799-800, 802 ; Smith, *Frontier Defense*, p. 64 ; London M.F., *Indian Raids in Montague County*, St. Jo, 1958, pp. 36-7.

<sup>16</sup> McCaslin R.B., *Tainted Breeze, the Great Hanging at Gainesville*, Baton Rouge, 1994, passim ; Spear W.S. & J.H. Brown, *The Encyclopedia of the New West*, Marshall, 1881, p. 573 ; Smith, *Frontier Defense*, p. 65 ; « Border Regiment » et « Frontier Regiment » se traduisant tous deux par « régiment frontalier », nous maintiendrons l'appellation américaine afin de ne pas les confondre.

plutôt que les troupes nordistes ou qui espèrent échapper à leur envoi dans l'Est et l'inévitable lot de ruffians et truands poursuivis par la prévôté. Sachant à qui il a affaire, Bourland soumet son bataillon à une discipline qui le fera détester de ses hommes.<sup>17</sup>



**CARTE 2 : Postes occupés par le Border Regiment de bourland, 1864-1865.**  
 Extrait de *Les guerres indiennes du Texas et du Nouveau-Mexique, 1825-1875*, 2011 Economica, Paris.

### *Les trois sous-districts confédérés du Texas*

Tout en étant lui-même un district du département du Trans-Mississippi, le Texas se subdivisait en « districts de la milice » et en « sous-districts confédérés ». Ces deux entités administratives ne s'inscrivaient pas forcément dans les mêmes espaces et parfois même se chevauchaient. Ces distorsions posèrent évidemment des problèmes en termes de gestion des événements. Les deux autorités qui se partageaient le pouvoir au Texas ne poursuivaient pas forcément les mêmes objectifs. Le gouverneur Lubbock, seul maître de sa milice, se souciait en priorité de ses concitoyens tandis que le commandant du Trans-Mississippi visait avant tout à repousser la pression yankee.

Le 30 mai 1863, un mois après son arrivée aux commandes du Trans-Mississippi, le général Edmund Kirby Smith réorganise le dispositif militaire du Texas en y créant trois sous-districts : celui de l'Est du brigadier général William Scurry, celui de l'Ouest du brigadier général Hamilton P. Bee et celui du Nord du brigadier général Smith P. Bankhead, qui nous intéresse plus particulièrement. En août 1863, au moment où Bankhead s'installe à Bonham, des Comanches traversent la Red River et traumatisent trois comtés joutant la Red River. Seuls la milice locale et des détachements du Frontier Regiment tentent de s'interposer.<sup>18</sup> Bankhead n'a guère de troupes régulières sous la main : trois des cinq escadrons de Bourland sont en effet partis renforcer une armée confédérée brigade en Territoire Indien.<sup>19</sup>

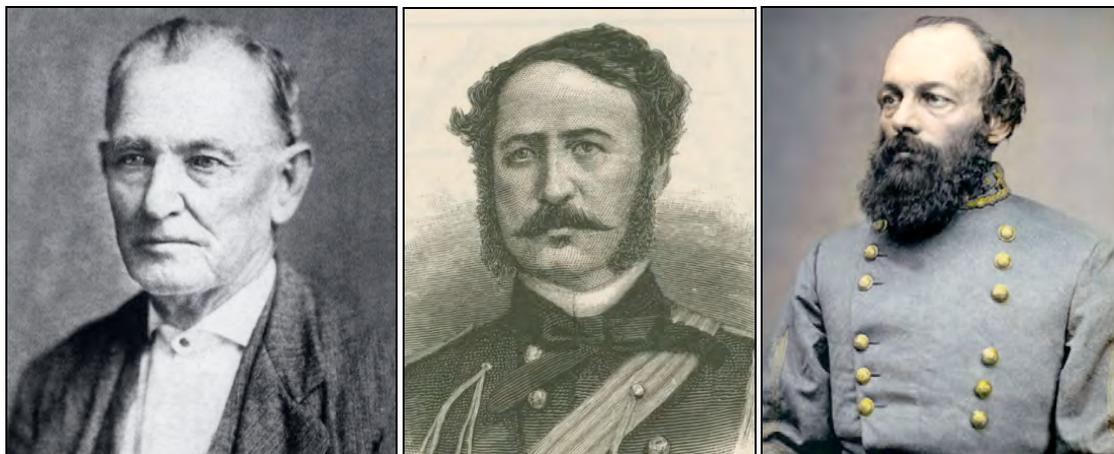
En vérité, les déprédations des Comanches titillent beaucoup moins Bankhead que la menace yankee sur sa frontière orientale. Le 17 juillet 1863, en battant le général D.H. Cooper à Honey Springs, les Fédéraux s'ouvraient la route militaire qui reliait Fort Gibson à Gainesville, via Fort Smith. En conséquence, Bankhead réserve la priorité à la

<sup>17</sup> OR vol. XXII-2 : pp. 799-801 ; *Bourland's Cavalry Papers*, Archives of Hill College, Hillsboro, Texas ; McCaslin *Great Hanging*, p. 117 ; Rochette, *Bourland in North Texas*, pp. 162-65, 167, 289.

<sup>18</sup> OR vol. XXVI-2 : pp. 159-160 ; McConnell J.C., *The West Texas Frontier, or a Descriptive History of the Early Times in Western Texas*, Palo Pinto, 1933-39, vol. II : pp. 83-84, 98 ; Wilbarger, *Indian Depredations*, p. 524 ; Smythe H., *Historical Sketch of Parker County and Weatherford*, Waco, 1973, p. 167 ; Smith, *Frontier Defense*, pp. 66-9.

<sup>19</sup> OR vol. XXII-2 : p. 832 ; vol. XXVI-2 : pp. 38, 80.

défense de cette importante voie de communication. Le 28 août, il part pour Boggy Depot (Territoire Indien) avec deux régiments de la cavalerie régulière et quatre des cinq escadrons de Bourland. Le lieutenant-colonel Samuel Roberts, qui le remplace provisoirement à la tête du sous-district, se cloisonne dans une routine hermétique au séisme comanche qui secouait l'ouest de sa juridiction.<sup>20</sup>



**H. McCulloch, commandant du Northern District of Texas - Général Magruder, commandant du district du Texas - Général Kirby Smith, commandant du Trans-Mississippi. (National Archives)**

A cette époque, le sous-district du Nord Texas n'était défendu que par quatre petits détachements du bataillon Bourland, disséminés dans trois des comtés frontaliers de la Red River. Cette mince ligne de protection perdait son utilité si le Frontier Regiment n'empêchait pas des maraudeurs indiens de franchir la Red River plus à l'Ouest, à hauteur du « District loué », c'est-à-dire en un point crucial à l'extrémité gauche du dispositif tenu par Bourland. Malheureusement, à l'exception d'une incursion comanche, le Frontier Regiment loupa toutes les autres durant ce terrible mois d'août. Le lieutenant-colonel Barry, qui commandait ce qui restait sur place du Frontier Regiment, expliqua que ces piètres résultats étaient dus à la mauvaise condition de sa remonte et à la sécheresse excessive d'un sol sur lequel les traces indiennes ne tenaient pas. Bankhead, le commandant du sous-district du Nord Texas, fustigea l'incapacité du régiment car la population réclamait son licenciement.<sup>21</sup>

Dégoûté par les désertions et la dissidence qui pourrissaient son sous-district, Bankhead sollicite sa mutation. Le 16 août 1863, Magruder le remplace par le brigadier général Henry McCulloch, l'ancien colonel du 1<sup>st</sup> Texas Mounted Rifles. En octobre 1863, McCulloch promeut Bourland au rang de lieutenant-colonel, lui ordonne de placer deux de ses escadrons à Fort Arbuckle et de prendre la tête des troupes réparties sur la Red River. Dans le même temps, Magruder renforce McCulloch avec le 29<sup>th</sup> Texas Cavalry du colonel Charles DeMorse et le 5<sup>th</sup> Partisan Rangers du colonel Leonidas M. Martin. Jamais plus McCulloch n'aura autant de monde sous ses ordres. Toutefois, aucune de ces unités ne part sur le front indien car Kirby Smith les a affectées à la chasse aux déserteurs et au renforcement de la conscription.<sup>22</sup>

Au cours de la seconde semaine d'octobre 1863, des Comanches pénètrent dans les comtés de Cooke et de Montague. Posté en un point de la Red River, l'escadron du capitaine Rowland se joint à un escadron du Frontier Regiment pour les prendre en chasse. Jalonnée de maisons incendiées, de bétail abattu et de colons assassinés, leur piste est facile à suivre. Les deux escadrons rattrapent les raiders indiens et les attaquent

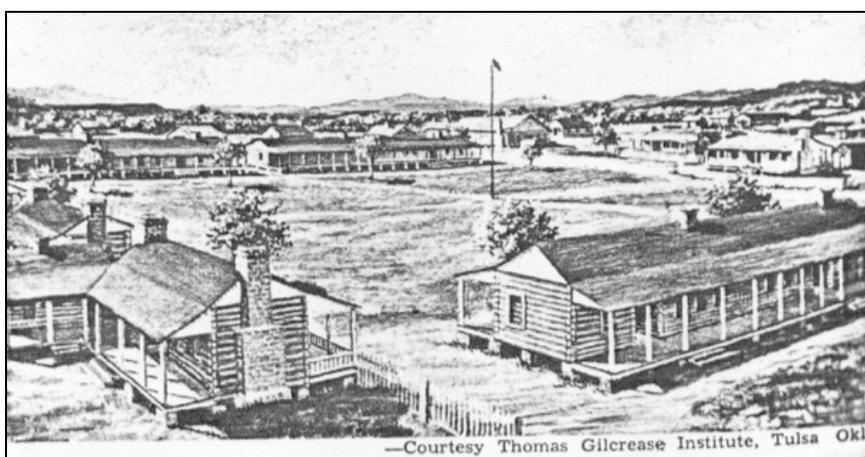
<sup>20</sup> OR vol. XXII-2 : pp. 972, 981 ; vol. XXVI-2 : pp. 25, 38, 87, 225 ; Smith, *Frontier Defense*, pp. 66-7.

<sup>21</sup> OR vol. LIII: p. 890 ; McConnell , *West Texas Frontier*, vol. II: pp. 87-88 ; Gree, *Buck Barry*, p. 166.

<sup>22</sup> OR, vol. XXII-2 : pp. 1036-37, 1042 ; vol. XXVI-2 : pp. 171, 174, 200, 205 ; vol. LIII : p. 890 ; Winfrey D.H. & J.M. Days (édit.), *Indian Papers of Texas and the Southwest*, Austin, 1966, vol. IV : p. 77.

sur-le-champ. Plus fraîchement montés, les Comanches abattent deux Texans et distancent les autres sans perdre un guerrier. Les séquelles de leur passage ne se mesurent pas immédiatement. Les restes de beaucoup de victimes non identifiées sont parfois retrouvés des mois plus tard.<sup>23</sup>

Entre-temps, les colonels Bourland et McCord se démènent pour utiliser au mieux leurs forces mais pas toujours avec succès. Par exemple, Bourland prend la tête d'un détachement qui s'aventure jusque dans les montagnes sans déceler la moindre trace indienne. A titre préventif, il poste l'un de ses escadrons à Fort Arbuckle, dans le sud du Territoire Indien, et deux autres sur la Red River, à l'extrémité septentrionale du comté de Clay. En plus des déprédations dues aux Comanches, la désertion pourrit le sous-district du Nord Texas. Plus d'un millier de déserteurs se terrent à 40 km de Bonham. Parmi ceux que traque McCulloch, un certain Henry Boren ne manque pas de toupet. Ses compagnons et lui-même proposent de combattre les Indiens si on leur promet de les grouper dans la même unité et de ne pas combattre les troupes de l'Union. McCulloch souscrit en partie à ce plan parce qu'il manque d'effectifs. Il regroupe 500 « repentis » dans une nouvelle unité : le *Brush Battalion* (bataillon des broussards), qu'il adjoint au bataillon e Bourland.<sup>24</sup>



**Fort Arbuckle pendant la guerre.**



**Les tenues des hommes des Frontier et Border Regiments ressemblaient à celles de ces autres soldats du Trans-Mississippi lors de leur reddition en 1865. (National Archives)**

<sup>23</sup> McCaslin, *Great Hanging*, p. 137 ; McConnell, *West Texas Frontier*, vol. II : pp. 89-94.

<sup>24</sup> Rochette, *Bourland in North Texas*, pp. 180, 185-87, 189, 194 ; Smith, *Frontier Defense*, pp. 73-74 ; *Bourland's Regiment Records*, 24 April 1863 ; McCaslin, *Great Hanging*, p. 117.

En novembre 1863, la capture de Brownsville par un corps expéditionnaire fédéral détourne l'attention de la frontière indienne. Le gouverneur Lubbock et Magruder se concentrent aussitôt sur la reconquête de la ville et relèguent au second plan les exactions indiennes dans les comtés de Young, Archer, Clay, Jack, Montague, Wise, Parker, Cooke et Denton. Ces comtés avaient une population globale de 12 000 âmes disséminées sur un territoire égal aux trois quarts de la Belgique. Magruder n'incorpore évidemment pas le *Brush Battalion* dans les troupes qui sont censées affronter les Yankees à Brownsville, à la frontière mexicaine, car il se doute que ces « repentis », antiesclavagistes par nature, passeraient dans l'autre camp à la première occasion. Il place du reste ce bataillon sous les ordres d'un homme sûr, l'un des officiers de Bourland et en expédie une moitié sur la Red River pendant que les autres préparent leurs quartiers d'hiver. Bourland rassemble donc l'autre moitié du *Brush Battalion* dans le comté de Denton en attendant que lui parviennent les armes et l'approvisionnement de ses hommes. Dans l'esprit de McCulloch, le *Brush Battalion* devait compenser les vides du front indien entre Fort Belknap et la Red River, vides occasionnés par le départ des cinq escadrons du Frontier Regiment pour Brownsville, dans le sud du Texas. Le 11 décembre 1863, Bourland envoie un escadron du *Brush Battalion* en reconnaissance au confluent de la Big et de la Little Wichita River (voir carte). En outre, il charge son meilleur capitaine, Charles Roff, de mener deux escadrons jusqu'à l'embouchure de la rivière Cache Creek, en Territoire Indien.<sup>25</sup>

### ***Le grand raid comanche de décembre 1863***<sup>26</sup>

Début décembre 1863, l'escadron du capitaine Rowland (Frontier Regiment) posté à Red River Station informe son colonel de l'imminence d'une incursion indienne et fait quadriller la région de Cache Creek par ses hommes. Entre-temps, Bourland est averti d'une concentration indienne suspecte au nord de Fort Cobb. Il ordonne alors à l'escadron stationné à Fort Arbuckle d'effectuer une reconnaissance en force dans cette zone dès l'arrivée d'une relève dans ce poste.<sup>27</sup>

Au début de l'après-midi du 21 décembre 1863, plusieurs centaines de Comanches traversent la Red River à l'est de Red River Station, bifurquent vers l'Ouest et pénètrent dans le comté de Montague. Ils incendient trois fermes à Illinois Bend, tuent leurs occupants puis marchent sur le village de Wallace. Le capitaine Rowland et ses 30 cavaliers opéraient loin de là, bien en aval, près de la rivière Cache lorsque des colons le préviennent du raid. Abandonnent leur poste, ils se lancent à la poursuite des raiders. Épuisées par le rude train auquel Rowland les mène, ses montures ne tiennent pas le rythme des Comanches qui ont emmené des chevaux de rechange. Un peu avant d'atteindre le village de Wallace, les Indiens repassent ostensiblement la Red River pour faire croire qu'ils en avaient terminé au Texas.

La nouvelle réveille Gainesville en pleine nuit et le capitaine Samuel Patton prend aussitôt la route avec sa compagnie de milice. La panique gagne les fermiers et les éleveurs de la région. Les uns chargent hâtivement des chariots pour se réfugier à Gainesville, les autres fortifient leur demeure. Le lendemain à l'aube, les Comanches retraversent la Red River pour parachever leur œuvre prédatrice. Les colons suivent leur progression de très loin et observent avec anxiété les colonnes de fumée qui se succèdent et se rapprochent de leurs maisons. Quelques fuyards tardifs se font hacher sur la route. Gainesville tremble quand les Comanches marchent dans sa direction, mais ils s'attaquent d'abord au gros ranch Bonner, à 9 km à l'ouest.

---

<sup>25</sup> Smith *Frontier Defense*, pp. 81-82 et McCaslin *Great Hanging*, pp. 115-16, 130-31.

<sup>26</sup> Voir Rochette, *Bourland in North Texas*, pp. 195-204, pour un récit plus détaillé des événements.

<sup>27</sup> OR vol. XXII-2 : p. 1102 ; Abel A.H., *The American Indian as Participant in the Civil War*, Cleveland, 1919, p. 312, note 893.

Sur ces entrefaites, les capitaines Rowland et Patton avaient regroupé leurs 55 hommes au village de Wallace et s'étaient engouffrés dans le sillage des raiders. Ils les interceptent sur une grande prairie, près d'un hameau situé à 15 km au nord-est de Gainesville. Confiants en leur supériorité numérique, les « Princes de la Plaine » ne cherchent pas à se dérober. Rowland et Patton déploient leur maigre effectif et, croyant que l'ennemi allait détalé, le chargent frontalement. La masse indienne vibre, semble flotter puis soudain se découpe en un « V » dont les deux bras s'écartent très vite pour envelopper les Texans. Ceux-ci brident leur monture, ouvrent le feu de trop loin puis se replient dans un désordre au cours duquel plusieurs soldats vident les étriers. Enfin, ils se regroupent derrière une clôture d'où leurs salves tiennent leurs adversaires à distance faute de les toucher. Rowland reprend ses hommes en main et tente même de les entraîner dans une contre-attaque. Son ardeur ne récolte que le silence, ils ne reprendront la poursuite que le lendemain. Rédigé deux jours plus tard, le rapport officiel de l'engagement cite la mort de 15 Texans et l'enlèvement de plusieurs jeunes femmes. Il n'inclut pas les victimes civiles constatées dans les jours suivants. Quant aux Indiens, fiers de leurs pertes dérisoires, ils repassèrent la Red River.<sup>28</sup>

Sans le savoir, les Comanches avaient frappé au meilleur moment. Attendant leurs armes et leur matériel dans le comté de Denton, aucun des hommes du *Brush Battalion* de Bourland ne se trouvait sur la rivière Wichita (voir cartes). Un autre contingent du bataillon de Bourland patrouillait dans l'ouest du Territoire Indien et la majeure partie de l'escadron du capitaine Rowland effectuait une mission sur la rivière Cache. Cette explication, McCulloch ne s'en contenta pas et il morigéna Bourland. « *Des petites bandes d'Indiens peuvent échapper à notre vigilance, mais un tel nombre devait être découvert si tout le monde s'était montré attentif.* » Redoutant de nouveaux raids, les pionniers des comtés frontaliers affluent en masse dans l'hinterland. La multiplication des raids indiens, durant le quatrième trimestre 1863, répondait à une nouvelle motivation. Auparavant, ceux-ci ne visaient qu'à voler des chevaux. Pour la première fois, les Indiens se muent en voleurs de bétail. Dans le dessein de restaurer la paix dans les Grandes Plaines et de nuire aux Confédérés, l'armée fédérale achetait aux Comanches les bovidés qu'ils dérobaient aux Texans. Dix mille têtes de bétail sortirent ainsi de cet Etat entre la fin de l'année 1863 et le début de la suivante.<sup>29</sup>

### ***Les trois districts frontaliers de la milice***

Le gouverneur Lubbock arrivait au terme de son poste de gouverneur du Texas et il ne se représenta pas. Le 3 août 1863, Pendleton Murrah remportait les élections. Cette victoire, il la devait à sa campagne électorale axée sur la répression des raids comanches et kiowas. Le transfert du Frontier Regiment dans l'armée régulière confédérée n'avait pas encore été résolu. Comme son prédécesseur, Murrah estimait que l'entretien de cette unité incombait au gouvernement confédéré, même si celle-ci devait rester sur place pour assurer la défense du front indien. Sur ce point, Magruder divergeait totalement. Il attendait en effet de prendre possession de ce régiment pour l'affecter à la reconquête de Brownsville. Les 15 et 16 décembre 1863, le Parlement texan approuva le transfert de son Frontier Regiment dans l'armée régulière confédérée où il était censé devenir le 46<sup>th</sup> Texas Cavalry. Le Parlement texan entendait réaffecter les frais d'entretien de ce régiment à la réorganisation de sa milice. Cette réorganisation, il la définit par deux actes successifs. Le premier consistait à proroger de six mois de l'engagement de ses

---

<sup>28</sup> OR vol. XXVI-2 : pp. 531-32 ; McConnell, *West Texas Frontier*, vol. II : pp. 99-100 ; Crown J.H., *Indian Wars and Pioneers of Texas*, non daté, Texas, pp. 115-18 ; Smith A.M., *The First 100 Years in Cooke County*, San Antonio, 1955, pp. 40-41 ; Collins M., *Cooke County Texas, Where the South Meets the West*, Gainesville, 1981, p. 19 ; Smith, *Frontier Defense*, pp. 82-84.

<sup>29</sup> Hagen W.T., *United States-Comanche Relations*, New Haven, 1976, p. 19 ; Mayhall M.P., *The Kiowas*, Norman, 1962, pp. 195-96 ; Wallace E. & E.A. Hoebel, *Les Comanches, Princes des Plaines du Sud*, Paris, 1995 p. 452 ; Smith, *Frontier Defense*, pp. 69-76, 85 ; Greer, *Buck Barry*, p. 171.

miliciens et à maintenir en permanence les deux tiers de ceux-ci sous les armes. Par opposition aux troupes régulières, la milice d'un Etat n'était appelée qu'en cas d'urgence. Le second acte souffla la tempête entre Richmond et le gouverneur du Texas.

Afin de constituer une réserve qui ne se compose pas uniquement d'adolescents et de vieillards, le gouverneur décrète que les hommes habitant dans les 54 comtés razzés par les Indiens n'étaient plus soumis à la conscription de l'armée confédérée. Cet acte eut des effets pervers. Il encouragea beaucoup de Texans à désertir l'armée régulière pour s'engager dans la milice afin de revenir dans leur famille et toucher une meilleure solde. Dans la milice texane, les hommes percevaient 60 \$ par mois alors que, dans l'armée confédérée, ils n'en touchaient que 11. Cette nouvelle loi créait trois districts militaires dans lesquels se répartissaient les 54 comtés en question.<sup>30</sup> Le transfert du Frontier Regiment dans les forces de Magruder ne pouvait pas s'opérer tant que la réorganisation des défenses locales n'était pas opérationnelle. De toute façon, les formalités relatives au changement de statut du régiment traînaient en raison de la dispersion de ses escadrons. L'inspecteur général de la milice texane fixa au 1<sup>er</sup> mars 1864 la remise officielle du régiment à Magruder. Entre-temps, six escadrons avaient pris leurs quartiers dans divers postes. Avec ses quatre escadrons à Fort Belknap, le lieutenant-colonel Barry commandait le plus gros poste tenu par le Frontier Regiment.<sup>31</sup>

En janvier 1864, le gouverneur Murrah nomme William Quayle, George Erath et James Hunter à la tête des 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> districts de la milice, qui chevauchaient parfois les sous-districts confédérés en raison de leur découpage absurde car différent.<sup>32</sup> En termes d'armement, la milice texane était nettement défavorisée par rapport à l'armée régulière. D'après les relevés établis lors de la formation des trois districts de la milice, chaque homme possédait en moyenne deux armes. Toutefois, les unités montées associaient rarement la carabine au revolver. Par tranche de 100 armes d'épaule rayées (fusils ou mousquetons de cavalerie), la troupe disposait de 50 revolvers et de 50 shotguns. Les munitions laissaient souvent à désirer : soit parce que la poudre faisait long feu, soit parce que les hommes ne touchaient pas assez de capsules fulminantes, soit parce que celles-ci ne correspondaient pas au modèle de leurs armes.<sup>33</sup>

La décision du Parlement texan d'enrôler, dans ses forces territoriales, des hommes sujets à la conscription, eut l'effet d'une décharge électrique sur le gouvernement confédéré. En janvier 1864, Magruder et le gouverneur Murrah entamèrent un véritable bras de fer. Murrah arguait de son droit d'assurer, à ses concitoyens, une sécurité que négligeait le gouvernement rebelle. Magruder en inférait qu'en enrôlant des hommes entre 18 et 45 ans dans sa milice, le Texas abrogeait la conscription votée par le Congrès. Il est vrai que la certitude de ne plus quitter leur Etat et de toucher une solde triple incitaient à la désertion les Texans qui combattaient dans l'Est. Le 17 février 1862, pour compliquer les choses, le Congrès élargit la conscription aux hommes valides entre 17 et 18 ans et entre 45 et 50 ans. L'avance de l'armée fédérale de Nathaniel Banks en Louisiane et de celle de William Steele en Arkansas précipita le débat. L'urgence obligea le gouverneur Murrah à céder à Magruder les miliciens qui entraient dans cette catégorie d'âge. La controverse n'en était pas pour autant close. Murrah n'avait cédé qu'une partie de la tranche mobilisable des 17-18 ans et des 45-50 ans. Il s'arc-boutait en effet sur son refus de dégarnir ses nouvelles défenses frontalières.<sup>34</sup>

---

<sup>30</sup> OR vol. XV : pp. 1027-288 ; XXVI-2 : p. 401 ; XXXIV-2 : pp. 86-87, 908, 925-26, 945, 973-75 ; Kerby, *Kirby Smith Confederacy*, pp. 218-20 ; Henderson H.M., *Texas in the Confederacy*, San Antonio, 1955, pp. 142-43 ; Smith, *Frontier Defense*, pp. 87-88.

<sup>31</sup> Havins T.R., *The Texas Mounted Regiment at Camp Colorado*, « Texas Military History », vol. IV, 1964, pp. 127-69 ; Greer, *Buck Barry*, p. 172 ; Smith, *Frontier Defense*, pp. 90-92.

<sup>32</sup> Smith, *Frontier Defense*, pp. 96-97, 174-77 ; McConnell, *West Texas Frontier*, vol. II : pp. 104-105.

<sup>33</sup> Rochette, *Bourland in North Texas*, pp. 158, 187 ; Smith, *Frontier Defense*, pp. 94-95.

<sup>34</sup> Smith, *Frontier Defense*, p. 101 ; Yeams W.B., *Confederate Congress*, Athens, 1960, p. 88 ; Smith, *Frontier Defense*, p. 98 ; OR vol. XXXIV-2 : pp. 886, 973, 1087-95 ; XXXIV-3 : pp. 726, 735, 747 ; LIII : p. 926 ; XLVIII-1.

Le président Davis consent alors à Murrah un compromis provisoire : l'armée régulière continuerait d'enrôler les conscrits texans dans la catégorie d'âge des 17-18 et 45-50 ans tout en les autorisant à former, à titre précaire, des milices locales. Cette concession ne valait que pour les comtés frontaliers. Pour confirmer son accord, Murrah promulgue un édit interdisant l'immigration dans les 54 comtés razzés par les Indiens afin de couper court à toute tentative de fuir la conscription par ce biais. Murrah pensait avoir réglé la question, mais ignorant ce consensus, Kirby Smith ne désarma pas. Sa position était de redéployer l'entièreté du Frontier Regiment sur la frontière en contrepartie de la conscription des hommes de la milice qui figuraient dans la tranche des 17-18 et 45-50 ans. Comme les députés texans ne voyaient, dans les propos de Kirby Smith, qu'un échange inéquitable. L'affectation du Frontier Regiment tout entier, avec le support d'une milice formée d'adolescents et des vieillards, alignerait moins de 2 000 hommes sur un front de 600 km de long et de 180 km de profondeur. Les autorités texanes et confédérées s'opposaient deux évaluations du problème. Les exactions indiennes interpellaient moins le commandant du Trans-Mississippi, que la menace yankee. En revanche, elles sensibilisaient bien plus la population texane.<sup>35</sup>

Le 29 novembre 1863, Murrah écrit à Kirby Smith : « *les témoignages émanant des comtés frontaliers confirment que mon organisation militaire les protège mieux que tous les dispositifs précédents (...) Le retour du Frontier Regiment sécurisera moins la frontière que les forces qui y sont actuellement affectées* ». Kirby Smith cesse alors de polémiquer avec Murrah et transmet son courrier au président Davis qui n'y répondit jamais. L'organisation de Murrah persista sur la frontière jusqu'à la fin de la guerre.<sup>36</sup>

### ***Le 1<sup>er</sup> district de la milice du Texas, 1864-1865***

La priorité que Kirby Smith réservait aux Yankees se répercuta sur la planification d'une action coordonnée entre les régiments de Bourland, de McCord et les trois districts de la milice. Le 22 décembre 1863, le gouverneur du Texas avait chargé le colonel Rip Ford de chasser les Fédéraux du sud du Texas. Vers la mi-mars 1864, Ford était sur le point d'entamer son mouvement vers Brownsville. Or, dans le même temps, l'armée du général Banks remontait la Red River en direction de Shreveport (Louisiane occidentale) pour envahir le Texas par l'Est. L'armée du général Dick Taylor ne suffisait pas pour leur barrer la route, Kirby Smith lui fait parvenir des renforts d'Arkansas et du Texas. Magruder ordonne alors à six escadrons du Frontier Regiment de se concentrer à Austin en vue de relever les effectifs expédiés en Louisiane.<sup>37</sup>

La défaite de Banks à Mansfield, le 8 avril 1864, soulageait le Texas, mais les six escadrons du Frontier Regiment ne reçurent pas l'autorisation de réintégrer la frontière tant que Taylor ne renvoyait pas au Texas pas les troupes qu'il lui avait envoyées. Comme la reconquête de Brownsville par Rip Ford exigeait elle aussi des effectifs supplémentaires, Magruder ordonna au lieutenant-colonel Barry de se joindre à Ford avec les quatre escadrons du Frontier Regiment, qui se trouvaient à Fort Belknap. Leur prélèvement créa, sur la frontière, un vide que ne combleraient pas les forces de Bourland et de la milice.

Si les escadrons de McCord quittaient la frontière, sa défense deviendrait d'autant plus aléatoire que la désertion saignait le bataillon de Bourland. En date du 15 mars 1864, ses rôles affichaient 365 présents sur 602 hommes et officiers. Le Frontier Regiment souffrit encore plus des désertions quand ses membres apprirent qu'ils allaient partir dans le sud du Texas. Le 2 mai 1864, McCord essaie de convaincre Magruder de changer ses plans. « *La frontière indienne sera brisée et sa ligne de*

---

<sup>35</sup> OR vol. XLVIII-1 : p. 1376 ; Rowland D. (édit.), *Jeff Davis Constitutionnalist : His Letters, Papers and Speeches*, Jackson, 1923, vol. VI : p. 235 ; Kerby, *Kirby Smith Confederacy*, p. 216.

<sup>36</sup> OR vol. XLVIII-1 : pp. 1373-74 ; Smith, *Frontier Defense*, p. 104.

<sup>37</sup> Smith, *Frontier Defense*, p. 116.

*défense reculera à 120 ou 150 km de nos positions actuelles. Je pense que des massacres de civils se produiront dans les trois mois qui vont suivre si nous ne maintenons pas nos troupes entre Camp Verde et de Rio Grande.* » McCord ne se trompait pas. Quelques semaines plus tôt, un détachement du bataillon de Bourland avait relevé des traces indiquant la présence d'un grand nombre d'Indiens hostiles près de Fort Cobb, en Territoire Indien. La milice du 1<sup>er</sup> district avait été mise en état d'alerte et elle envoya un escadron en renfort à Bourland.<sup>38</sup>

Le 14 mai, le commandant du sous-district du Nord Texas (McCulloch) ordonne à Bourland d'allonger sa ligne de défense et de couvrir la région sise entre la Red River et Fort Belknap dès le départ des quatre derniers escadrons du Frontier Regiment. Or, la déliquescence des effectifs de Bourland rendait cette mission quasiment impossible. McCulloch met alors tout en œuvre pour le renforcer. D'abord, il persuade le major Quayle du 1<sup>er</sup> district, de libérer les miliciens qui acceptaient de s'engager pour trois ans ou la durée de la guerre dans le bataillon de Bourland. Il en recruta assez pour compenser les pertes dues aux désertions. Le 25 mai, Magruder promeut Bourland au rang de colonel et lui adjoint cinq nouveaux escadrons qui transforment son bataillon en un régiment. Cet accroissement d'effectif compensait en principe le départ des quatre escadrons du lieutenant-colonel Barry.<sup>39</sup>

Entre-temps, celui-ci avait obtenu de proroger son ordre de départ jusqu'en août 1864. Il ne laissa derrière lui que deux escadrons squelettiques à Camp Colorado. Barry ne réintègrera le Texas qu'en octobre 1864, mais les six autres escadrons de son régiment, sous le commandement direct du colonel McCord, restèrent dans le centre du Texas jusqu'à la fin de la guerre. En août 1864, Magruder obtint l'incorporation, dans le bataillon de Bourland, de quatre anciennes compagnies de la milice.<sup>40</sup>

La promotion de Bourland au rang de colonel entraîne forcément des mutations au sein de son bataillon devenu régiment. John Diamond passe du rang de major à celui de lieutenant-colonel et Charles Roff du rang de capitaine à celui de major. Roff et deux escadrons constituent la nouvelle garnison de Fort Belknap. Le lieutenant-colonel Diamond dirige personnellement le reste du régiment, à l'exception du contingent affecté à Fort Arbuckle. A vol d'oiseau, la ligne couverte par le régiment de Bourland s'étendait sur 300 km, le long de la Red River. Quoique les routes carrossables desservissent rarement les nouveaux fortins bâtis par les Confédérés, Bourland et les trois districts de la milice mirent au point un courrier militaire très satisfaisant.<sup>41</sup>

Comme le nombre de déserteurs croissait sans arrêt, H.E. McCulloch charge Bourland de les récupérer. Ce nettoyage du terrain seyait d'autant plus à Bourland que son propre régiment souffrait de ce fléau. En août 1864, ses rôles affichent 534 présents sur 856 hommes et officiers. L'efficacité de Bourland se manifeste surtout par des exécutions sommaires. Quand McCulloch l'apprend, il lui retire cette mission et l'enjoint de se focaliser exclusivement sur le péril indien. La répression des déserteurs, McCulloch la confie désormais au major William Quayle qui commandait le 1<sup>er</sup> district de la milice. A l'approche de l'hiver, tétanisé par la vertigineuse augmentation des désertions, McCulloch revient sur sa décision et, le 8 octobre, réinvestit Bourland dans sa mission originale. Il lui concède même le commandement des troupes qui, en plus de son Border Regiment, se répartissaient dans les onze comtés du sous-district du Nord Texas. Bourland n'altère pas ses méthodes expéditives. Le 15 octobre 1864, 23 de ses propres hommes et 5 de ses officiers cosignent un rapport dénonçant ses excès. Leurs témoignages dévoilent bien plus de meurtres que la pire rumeur ne l'avait fait accroire. Néanmoins, McCulloch ne traduisit pas Bourland en cour martiale.<sup>42</sup>

<sup>38</sup> OR vol. XXXIV-2 : p. 1107 ; vol. XXXIV-3 : pp. 773, 775, 794-98.

<sup>39</sup> OR vol. XXXIV-3 : pp. 794-95 ; vol. XXXIV-4 : pp. 630-31 ; McCaslin, *Great Hanging*, pp. 142-43.

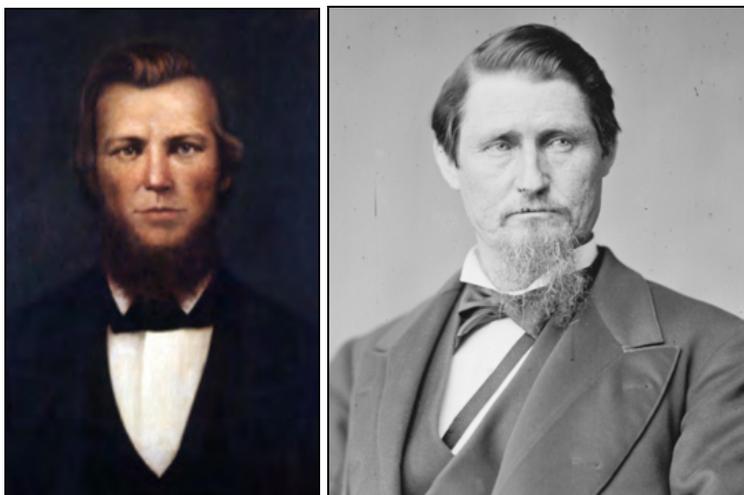
<sup>40</sup> Rochette, *Bourland in North Texas*, pp. 226-227, 251 ; OR vol. XXXIV-2, p. 933 ; vol. XL-2, p. 1098.

<sup>41</sup> Greer, *Buck Barry*, pp. 174-75, 182 ; *Bourland's Texas Cavalry Papers* ; Smith, *Frontier Defense*, p. 118, 120.

<sup>42</sup> OR vol. XLI-2 : p. 1098 ; McCaslin, *Great Hanging*, pp. 145-46 ; Smith, *Frontier Defense*, p. 125-27.

Le 24 septembre 1864, l'adjutant général du district du Texas procéda à un nouveau découpage des sous-districts confédérés, qui étendait celui de McCulloch jusqu'à Fort Belknap. A la demande du gouverneur Murrah, Kirby Smith consent à renforcer McCulloch parce que les Fédéraux ne semblaient plus menacer directement le Texas. A la fin de l'année 1864, McCulloch disposait de cinq escadrons de cavalerie et de deux compagnies d'infanterie (soit 1 100 hommes) dans le secteur oriental de son sous-district. A l'ouest de celui-ci, le Border Regiment de Bourland et les quatre escadrons du Frontier Regiment totalisaient à peine 600 hommes.<sup>43</sup>

Ces troupes et la pression que le commandant du Territoire Indien exerçait sur la zone en bordure de la Red River expliquent pourquoi si peu de déserteurs rôdèrent dans cette région pendant l'hiver 1864-65. Le 26 septembre 1864, pour des raisons de santé, Quayle céda le commandement de son 1<sup>er</sup> district de la milice à James Throckmorton. Celui-ci était extrêmement populaire. Sénateur au Parlement texan, il présidait le Comité des Affaires militaires. Le 1<sup>er</sup> mars 1864, Murrah l'avait nommé général de la milice d'un des six districts militaires. Throckmorton choisit d'établir son quartier général à Decatur, mais avant de prendre ses fonctions, il voulut assister à la seconde session du Parlement texan, du 15 octobre au 15 novembre 1864. Le plus grand raid comanche de la guerre l'en empêcha.



Gouverneur Pendleton Murrah (Texas Archives) - James Throckmorton. (National Archives)

### ***Le raid sur Elm Creek (13 octobre 1864)***<sup>44</sup>

Cette fois encore mais sans le savoir, les Indiens se ruèrent sur le Texas au plus mauvais moment pour celui-ci. En octobre 1864, les quatre escadrons du Frontier Regiment se trouvaient encore au cœur du Texas. Le régiment de Bourland et la milice de Throckmorton assuraient donc seuls la défense d'un front de 300 km. De plus, McCulloch venait de prendre un mois de congé et son remplaçant ne s'occupait que des affaires courantes. L'affluence d'Indiens hostiles sur le nord-ouest du Texas résultait d'opérations militaires menées contre eux par l'armée fédérale. Les Comanches, les Cheyennes, les Arapahos, les Kiowas et les Apaches Jicarillas attaquaient les convois qui faisaient route entre le Colorado et le Kansas, razziaient des villages et s'en prenaient même à des détachements de l'armée fédérale. La pacification de cette

<sup>43</sup> OR vol. XV : pp. 1027-28 ; vol. XLI-3 : p. 969 ; vol. XLI-4 : p. 1138 ; vol. LIII : pp. 858-89 ; Smith, *Frontier Defense*, p. 52..

<sup>44</sup> Rochette, *Bourland in North Texas*, pp. 273-82 ; Greer, *Buck Barry*, pp. 174-180 ; OR vol. XLI-1 : pp. 884 ; Williams H.C., *The Indian Raid in Young County, October, 13, 1864*, University of Texas Archives, Austin ; McConnell, *West Texas Frontier*, vol. II : pp. 123-25 ; Neighbours K.F., *Elm Creek Raid in Young County, 1864*, « West Texas Historical Year Book », vol. XL, 1964, pp. 85-86 ; Mayhall M.P., *Indian Wars of Texas*, Waco, 1965, pp. 142-43 ; Wilbarger, *Indian Depredations*, pp. 547-49.

immense région nécessita l'intervention de plusieurs corps expéditionnaires jusqu'en novembre 1864. Le célèbre Kit Carson commanda du reste la colonne qui infligea une sérieuse défaite aux Comanches, Apaches et Kiowas du Nouveau-Mexique. Ces campagnes eurent pour effet de les repousser sur le Texas.<sup>45</sup>

De 600 à 1 000 Comanches, Kiowas et probablement Wichitas, conduits par le chef Little Buffalo, descendirent sur le Texas pour y dérober ce dont l'armée nordiste les avaient privés pour l'hiver à venir. Cette estimation numérique des raiders indiens provient de témoignages recueillis quelques années plus tard auprès de guerriers qui prirent part à ce raid. Avec le temps, Fort Belknap était devenu un village. A 3 km de ce poste, s'était développée une communauté rurale de 150 âmes, qui comptait plusieurs magasins, des ateliers et même un hôtel. A 20 km au sud-ouest de Belknap, le petit village d'Elm Creek prenait gentiment son essor. Cette localité se composait d'éleveurs et de fermiers dispersés mais assez proches les uns des autres. En 1864, sur ses 60 âmes, elle ne comptait que 32 hommes capables de se servir d'une arme. Audacieux mais pas inconscients, ces gens avaient pris la précaution d'ériger une palissade devant leur maison. Leurs deux plus fortes redoutes, baptisées Fort Bragg et Fort Murrah, jouxtaient la rivière Elm Creek à peu de distance l'une de l'autre.<sup>46</sup>

Francis Peveler et sa famille vivaient à Fort Murrah. Le 13 octobre 1864, il quitte le village pour aller faire moudre son grain à Fort Belknap occupé par les escadrons D et F du Border Regiment de Bourland. Chemin faisant, Peveler aperçoit des volutes de fumée. Craignant quelques signaux indiens précurseurs d'une embuscade, il n'insiste pas et regagne Fort Murrah. Peveler dînait lorsque du brouhaha attire son attention. Revenant d'une patrouille, un lieutenant et quelques cavaliers ameutaient la place en hurlant que les Comanches envahissaient le comté. Le lieutenant Carson commandait un peloton de l'escadron D de Fort Belknap et il était parti en reconnaissance avec une vingtaine d'hommes. Ceux-ci préparaient leur campement pour la nuit quand deux des leurs déboulent ventre à terre. Ils venaient d'apercevoir quelques Indiens qui avaient détalé à leur approche. Carson laisse six de ses hommes à la garde de son camp et emmène les quatorze autres dans le sillage des Indiens. Au moment de les rattraper, les soldats sentent un courant glacial leur traverser l'échine, une longue ligne de Comanches et de Kiowas leur coupait le paysage.

La veille, le chef Little Buffalo et quelques centaines de braves avaient franchi la Red River en direction du comté de Young. A l'aube, ils fondirent sur les colons avec une férocité dont nous reparlerons plus loin. Apercevant Carson et ses hommes, les Comanches leur foncent dessus en ouvrant le feu et en leur décochant des flèches. Le lieutenant et son peloton piquent des deux tout en tenant la meute à distance par un feu nourri. Néanmoins, six de ses hommes vident les étriers et les autres connaissent le sort atroce qui attendait leurs compagnons malchanceux. Blessés à des degrés différents, quelques autres ne tiennent qu'en s'agrippant au pommeau de leur selle. Abandonnant ses mules de bât et son attirail de camp, la patrouille file vers le Nord, cherchant à atteindre l'abri du ranch McCoy. Ils n'y trouvent que deux femmes qu'ils prennent en croupe malgré les Indiens qui leur collent aux basques. Ils traversent ensuite le fleuve Brazos et déboulent dans Fort Murrah. Sur ces entrefaites, la masse principale des Indiens s'était tournée contre le second fortin, Fort Bragg, où s'étaient réfugiés les colons du voisinage. Pendant six heures, les Comanches et leurs alliés harcèlent la place par des tirs sporadiques. Peut-être l'auraient-ils investie si un coup heureux, parti du

---

<sup>45</sup> Anderson H.A. *The First Battle of Adobe Walls*, Handbook of Texas Online ; OR vol. XXXIV-1 : pp. 212-3, 912, 919-20, 943 ; vol. XXXIV-4 : pp. 97-99, 149-51, 319 ; vol. XLI-1 : pp. 189, 231-2, 235, 238, 263, 818 ; vol. XLI-2 : pp. 209-10, 218, 379, 413, 445, 610, 625, 641, 659, 723, 735, 765, 796, 813, 827, 896, 915, 928, 944 ; vol. XLI-3 : pp. 294-6, 314, 400, 694, 768, 771.

<sup>46</sup> Neighbours, *Elm Creek Raid in Young County* ; McConnell, *West Texas Frontier*, vol. II : p. 119 ; Mayhall, *Indian Wars of Texas*, p. 125 et *Kiowas*, pp. 197-98 ; Braly E.B., *Fort Belknap of the Texas Frontier*, « West Texas Historical Year Book », vol. XXX, 1954, pp. 107-109.

fort, n'avait pas terrassé leur chef Little Buffalo. Décontenancés, ils se retirent avec leurs morts et leurs blessés.

Dans la redoute de Fort Murrah, on se préparait au pire. Les Indiens caracolaient autour d'eux sans s'approcher de trop près. Depuis leur fortin, les pionniers et les rescapés du peloton de Carson distinguent les nuages de fumée qui se dégagent des chaumières incendiées. Observant les Indiens à l'aide de ses jumelles, Francis Peveler essaie de les dénombrer : « *Ils devaient être un millier, des Kiowas et des Comanches pour la plupart. Pendant que je suivais leurs allées et venues, leurs chevaux de bât trottaient si vite que je ne pouvais pas les compter. Ils avaient même emmené leurs chiens avec eux.* » Peveler n'était pas un péquenot ordinaire. Natif du Kentucky, il s'était installé à Fort Belknap avant la guerre, y avait été élu capitaine de la milice locale et son nom était craint des Comanches qui avaient expérimenté ses représailles. Ignorant l'attaque avortée contre Fort Bragg, les assiégés de Fort Murrah s'attendent à la ruée de centaines de guerriers sur leurs fragiles retranchements. Il leur faut absolument prévenir la garnison de Fort Belknap car leur place est intenable. Les soldats de Carson refusent de se risquer dans une chevauchée nocturne aussi périlleuse. Francis Peveler accepte de tenter l'aventure et, tout de même, l'un des hommes de Carson décide de l'accompagner. Ils réussissent leur exploit et, en arrivant à Fort Belknap, ils se rendent compte que des pionniers y avaient déjà donné l'alarme. Cependant, il ne restait qu'une vingtaine d'hommes dans le fort, les autres étaient en patrouille depuis la veille ou l'avant-veille.

Des cavaliers partent alors dans tous les sens pour rameuter au plus vite le gros de la garnison. A Decatur, le major Quayle n'apprend le raid que dans la nuit du 13 au 14 octobre et il envoie sur-le-champ 200 cavaliers à Fort Belknap, une course de 120 km. A Gainesville, Bourland n'est prévenu que dans la matinée du 15 octobre et il expédie trois escadrons de son Border Regiment à la rescousse des assiégés. Les Indiens lèvent le camp avant leur arrivée et se scindent en deux colonnes, l'une vers l'Est et l'autre dans la direction opposée. Sur ces entrefaites et sans attendre les renforts de Bourland, ce qui restait de la garnison de Fort Belknap et une soixantaine de pionniers accouraient au secours des assiégés. Trouvant la place libérée, ils se lancent aussitôt à la poursuite des Comanches. Ils les pistèrent sur 150 km avant de tourner bride. En dépit de leurs impedimenta, ceux-ci progressaient trop vite et avaient pris trop d'avance.

Les autorités locales conclurent à la mort de 11 civils, de 10 soldats, à l'enlèvement de 7 femmes et enfants et à l'incendie de 11 ranches ou fermes. Rédigé dans les jours qui suivirent le raid, ce bilan ne pouvait pas être exhaustif. Les 200 ou 300 guerriers qui se replièrent vers l'Ouest passèrent forcément dans ou à proximité de sept comtés qui n'avaient jamais été recensés. Les cendres des mesures que les colons retrouvèrent plus tard resteront à jamais les témoins muets de bien des horreurs anonymes. Quant aux Indiens, leurs pertes sont difficilement chiffrables dans la mesure où ils emportèrent leurs quelques morts.<sup>47</sup>

Le raid démontrait une nouvelle fois l'inefficacité de la politique de défense passive. Les militaires soutenaient qu'une offensive au coeur de la Comancheria était la seule façon d'éradiquer ces pillards. Deux mois avant Elm Creek, Quayle avait envisagé l'expédition de 300 cavaliers jusqu'à la frontière du Kansas, mais le départ des quatre escadrons du Frontier Regiment, postposa une fois de plus l'offensive envisagée. Throckmorton se trouva en mesure de redonner vie à ce projet lorsque le lieutenant-colonel Barry et son bataillon du Frontier Regiment réintégrèrent le cordon de défense de front indien en octobre 1864. Throckmorton prit le commandement du 1<sup>er</sup> district de la milice le 13 décembre 1864 et installa son quartier général à Decatur. Sa première

---

<sup>47</sup> Ledbetter B.N., *Fort Belknap, Frontier Saga : Indians, Negroes and Anglo-Americans on the Texas Frontier*, Burnett, 1982, pp. 117-18 ; Fehrenbach J.R., *Comanche : the Destruction of a People*, New York, 1983, p. 454 ; McConnell, *West Texas Frontier*, vol. II : pp. 119-20.

intervention consista à obliger les pionniers d'ériger des fortins dans leurs villages. A cette date précise, le Border Regiment et le bataillon du Frontier Regiment comptent respectivement 498 et 270 présents.<sup>48</sup>

Début janvier 1865, Throckmorton, McCulloch, Bourland et McCord se rencontrent à Decatur pour planifier une offensive d'hiver dans la Comancheria. La mission serait rude pour la troupe, mais s'ils détruisaient les réserves de vivres des Comanches, ils les crucifieraient plus sûrement que dans une bataille rangée. La moitié des 400 hommes prévus pour cette entreprise seraient prélevés dans les effectifs du 1<sup>er</sup> district de la milice. De commun accord, les intervenants texans et confédérés en confièrent le commandement à Charles Roff, le major du régiment de Bourland.<sup>49</sup>

La colonne s'ébranle le 1<sup>er</sup> février 1865 avec moins d'hommes que prévu. Les divers escadrons prenant part à cette expédition se réunissent au confluent de la Red River et de la Big Wichita (voir cartes). Leurs seuls adversaires sont des bourrasques de pluie et de neige car leurs éclaireurs ne dénichent que des camps désertés depuis longtemps. Après dix jours de marche, le major Roff met un terme à son périple. Ses chevaux ne tenaient plus debout, leur fourrage faisait défaut et les hommes se nourrissaient du gibier qu'ils croisaient sur leur route. Si ce grand raid texan avorta, il rendit néanmoins les Comanches plus circonspects et préserva le Texas d'intrusions indiennes pendant cette période. En fait, cette expédition devait précéder une campagne de plus grande envergure prévue pour la fin du printemps. L'inflation des désertions l'annula. Celles-ci amputèrent de 23 % les effectifs de la frontière. Les défenses du nouveau dispositif frontalier du 1<sup>er</sup> district s'échelonnaient comme suit : le Border Regiment de Bourland surveillaient la Red River tandis que la milice de Throckmorton et le bataillon du Frontier Regiment (col. McCord) couvraient les approches depuis le Nord-Ouest.<sup>50</sup>

Ce nouveau dispositif porta ses fruits. Pendant les quelques mois qui précèdent la fin de la guerre, les comtés du nord-ouest subissent très peu d'incursions indiennes. La fusion de compagnies isolées en forts bataillons de reconnaissance eut probablement un effet dissuasif parce qu'ils constituaient une force d'intervention capable de réprimer à tout moment des raids de l'envergure d'Elm Creek.

Le 3 avril 1865, dans le comté de Wise, trois compagnies de Bourland et quatre compagnies de la milice capturent 103 déserteurs provenant de plusieurs régiments texans et principalement du 29<sup>e</sup> Texas du colonel DeMorse. Pour maintenir ses propres hommes dans les rangs, Throckmorton promet de leur laisser les biens des déserteurs qu'ils captureraient.<sup>51</sup> Le 23 mai 1865, après avoir appris la désintégration des armées rebelles dans l'Est, H.E. McCulloch écrit à Bourland de ne plus résister à une avance yankee et de maintenir l'ordre en attendant la mise en place d'une autorité régulière fédérale. Le 2 juin 1865, ce qui subsistait du Trans-Mississippi déposait officiellement les armes. Au début du mois suivant, Bourland faisait publier dans le *Dallas Weekly Herald* des instructions ordonnant à ses troupes de se regrouper à Bonham pour y remettre leur matériel militaire et obtenir leur libération sur parole.<sup>52</sup> En août 1865, Bourland figure parmi les premiers officiers supérieurs rebelles à solliciter et à obtenir son pardon auprès des autorités fédérales. Ce meurtrier fanatique décéda paisiblement dans son ranch, le 20 août 1879, laissant à ses enfants et petits-enfants une colossale fortune en biens meubles et immeubles.<sup>53</sup>

---

<sup>48</sup> Howsley, *Forting up on the Texas Frontier during the Civil War*, « West Texas Historical Year Book », vol. XVII, 1941, pp. 71-76 ; Wilbarger, *Indian Depredations*, pp. 449-52 ; Greer, *Buck Barry*, p. 180 ; Smith, *Frontier Defense*, pp. 134-35 ; OR vol. XLI-4 : p. 1140 ; *Bourland's Texas Cavalry Papers*. Hillsboro College Archives.

<sup>49</sup> Smith, *Frontier Defense*, p. 136.

<sup>50</sup> Rochette, *Bourland in North Texas*, p. 273 ; Greer, *Buck Barry*, pp. 197-98 ; Smith, *Frontier Defense*, pp. 138-39.

<sup>51</sup> Rochette, *Bourland in North Texas*, pp. 305-307 ; Smith, *Frontier Defense*, pp. 139-42.

<sup>52</sup> Rochette, *Bourland in North Texas*, pp. 317-19.

<sup>53</sup> Rochette, *Bourland in North Texas*, p. 336.

## Commentaires

Le « front indien » du Texas souffrit du même mal qui rongea la Confédération : la désertion et la dissidence. Le « Mythe de la Cause perdue », a beau être entretenu et doré sur tranche par les *Sons of Confederate Veterans*, l'armée confédérée détient néanmoins un record peu enviable. De toutes les armées modernes, c'est celle qu'éclaboussa le plus haut pourcentage de déserteurs : 40 % en 1863, 51 % en 1864 et 55,3 % en 1865.<sup>54</sup> Dans ses mémoires, Buck Barry avait consacré un chapitre à ses prestations dans l'armée confédérée. Profondément honnête, il ne chercha pas à travestir les faits. En 1932, dans l'introduction de la première édition de ses mémoires, son fils, Kossuth Barry, reconnut que certaines personnes avaient détruit plus de soixante pages de ce chapitre parce qu'elles « *desservaient l'honorabilité de la Cause.* »<sup>55</sup>

Il est assez inouï de noter que les déserteurs texans perturbèrent davantage leur Etat que les déprédations indiennes. D'abord parce que leur nombre sans cesse croissant lamina les unités chargées de protéger les comtés les plus exposés aux raids indiens. Ensuite, parce que les autorités du Trans-Mississippi se trouvèrent dans l'obligation de pourchasser ces déserteurs avec une partie de leurs effectifs amoindris plutôt que de les affecter à la défense des citoyens. Entre août et novembre 1863, le général Henry McCulloch évalue à 2 000 le nombre de déserteurs texans rien que dans le nord du Texas, c'est-à-dire beaucoup plus d'hommes que n'en comptaient le *Frontier* et le *Bourland Regiment* réunis, à la même époque. Dans un rapport à Kirby Smith, McCulloch souligne que les hommes de Bourland « *ont la triste réputation de tuer et de voler n'importe qui.* » En dépit des nombreuses troupes qu'il mobilise pour traquer les déserteurs, Bourland n'en récupère que bien peu et ceux-là désertent à nouveau. Il est en tout cas frappant d'observer que le courrier échangé entre Bourland et ses supérieurs concerne plus souvent les exactions des déserteurs que celles des Indiens.<sup>56</sup>

Le Frontier Regiment n'offre pas une image plus honorable. Dans un de ses rapports, le commandant du 2<sup>e</sup> district de la milice du Texas explique que les déserteurs du Frontier Regiment terrorisaient la région bien plus que les Indiens. Au moment de son transfert vers l'intérieur du Texas, un escadron tout entier déserte. Entre mars et mai 1864, les habitants de sept comtés des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> districts adressent au colonel du Frontier Regiment une pétition décrivant la violence avec laquelle certains de ses soldats les détroussent et recourent même au meurtre quand il s'agit d'effacer les témoignages compromettants. Fin mai 1864, près du Rio Concho, une escouade de la milice texane localise un convoi de 40 chariots accompagnés de 500 hommes, femmes et enfants faisant route vers la Californie. Une trentaine de cavaliers du Frontier Regiment s'étaient joints à eux avec armes et bagages.<sup>57</sup>

Mais où était donc passé le fameux honneur de « Johnny Reb » ?

---

<sup>54</sup> A.M. Kreidberg et G.H. Merton, *History of Military Mobilization in the U.S. Army, 1775-1945*, Washington D.C., 1955, p. 95 ; E.B. Long, *The Civil War Day by Day, an Almanac 1861-1865*, New York, 1971, p. 706 ; O.R. Series 4 : vol. I, pp. 822, 1176 ; vol. II, pp. 278, 380, 1073 ; vol. III, pp. 520, 989, 1161, 1182.

<sup>55</sup> Greer, *Buck Barry*, p. 145.

<sup>56</sup> OR vol. XXII-2, p. 1081 ; XXVI-2 : pp. 119-21, 187-88, 232-33, 236, 285, 329-32, 352-53 ; Rochette, *Bourland in North Texas*, pp. 188-91, 195-96, 202, 209-10, 218-19, 222, 224, 231, 234, 241, 244-49, 265 ; Smith, *Frontier Defense*, pp. 62, 68, 70-75, 90, 96-97, 101, 104, 109, 123-27, 130, 138-39, 146-47, 151, 157, 161, 165-66 ; Greer, *Buck Barry*, pp. 156, 171, 201.

<sup>57</sup> OR vol. XXVI-2 : pp. 525-6 ; vol. XXXIV-3 : pp. 816-9 ; vol. XXXIV-4 : p. 635 ; Rochette, *Bourland in North Texas*, p. 165 ; Smith, *Frontier Defense*, pp. 148-51, 158-59, 212 ; Howell D.S., *Along the Texas Frontier during the Civil War*, « West Texas Historical Year Book », vol. XIII, 1937, p. 85.